

## Hommage à Mgr Charles

« Par la prière, nous ouvrons chaque jour un peu plus le monde à Dieu. Seule sa puissance est à même de réaliser ce qui est impossible à l'homme. »

Mgr Maxime CHARLES, *Communio*, IX, 3, p. 105.

L'édition francophone de *Communio* doit beaucoup à Mgr Maxime Charles, mort le 29 août 1993.

Nous avons demandé à trois générations d'en témoigner : le P. Louis Bouyer, son contemporain ; Jean Duchesne, disciple de Mgr Charles, comme la plupart des fondateurs de la *Communio* francophone ; Samuel Pruvot, un jeune historien auquel son travail a permis de mesurer l'importance de Mgr Charles dans l'histoire du catholicisme au XX<sup>e</sup> siècle.

*COMMUNIO.*

Louis BOUYER, de l'Oratoire

## **Mgr Charles et l'École française de spiritualité**

**M**GR CHARLES fut l'un de ces prêtres qui eurent la chance exceptionnelle de faire leurs études cléricales au moment même où Henri Bremond ressuscitait, littéralement, ce que lui-même appellerait « l'École française de spiritualité », c'est-à-dire avant tout Pierre de Bérulle, Charles de Condren, et leurs épigones plus ou moins remarquables, entre autres le fondateur de Saint-Sulpice : M. Olier.

Mais le grand mérite de Mgr Charles a été de ne pas se concentrer sur ces derniers, vulgarisateurs assurément non sans mérites, mais, comme tous vulgarisateurs, quelque peu tentés non seulement par la simplification, mais encore par une réduction du spirituel au sentimental.

Mgr Charles, tout au contraire, a eu la sagacité de se concentrer sur Bérulle et Condren, puis, plutôt que de les expliquer par leurs épigones, de remonter pour cela jusqu'à leurs propres sources : c'est-à-dire saint Paul avant tout. Avec cela, un don extraordinaire pour attirer et retenir l'intérêt des gens intelligents mais pas sentimentaux : bien plutôt un réalisme solide et profond ! Le résultat a été un magnifique coup double. D'une part, non seulement il a attiré et retenu l'attention des genres les plus différents de pèlerins que la basilique montmartroise est susceptible d'attirer, mais il a su y capter, en particulier, des étudiants chrétiens désireux de quelque nourriture spirituelle qui fût autre chose que sentimentale.

Sans du tout tomber pour cela dans quelque intellectualisme, mais, bien au contraire, en allant droit aux questions les plus vitales que puis-

sent se poser de jeunes intellectuels qui n'en soient pas pour autant moins réalistes dans leur quête d'une spiritualité s'incorporant à toute l'existence concrète, il a réussi auprès d'eux non moins qu'auprès du *vulgum pecus ne* cessant d'entrer et sortir de la basilique montmartroise. Il l'a fait, tout simplement, d'une part en ramenant sans cesse la spiritualité en question à ses sources bibliques, dans les évangiles aussi bien qu'en saint Paul, et, de l'autre, en ne craignant pas de montrer les applications les plus concrètes de tout cela à la vie chrétienne, dans la banalité même de la vie de tous les jours.

C'est ainsi qu'il a montré, en particulier aux étudiants qui se sont pressés de plus en plus nombreux sur la colline, et du même coup au tout venant, comment l'Évangile s'applique à la vie de tout le monde et de tous les jours, mais encore à ceux qui se posent un peu plus de questions, comment saint Paul aussi bien que saint Jean peuvent contribuer tout autant à enraciner la vie évangélique qu'à en préciser les applications concrètes aux problèmes les plus réalistes qui sont ceux de quiconque réfléchit sérieusement sur le sens de notre vie en ce monde et sur ce à quoi elle doit conduire, et, pour cela, à quelles sources se nourrir.

D'où le «paulinisme» de Mgr Charles : son insistance, en d'autres termes, non seulement sur une vague « imitation du Christ », mais sur notre incorporation au Christ mort et ressuscité, d'où toute une vie développée « en Lui », comme le dit l'apôtre Paul, avec, comme sa conséquence concrète, une vie où chaque occupation ou préoccupation se définit « avec Lui ».

D'où le ressourcement de la pratique sacramentelle elle-même dans une fidélité baptismale au Christ mort et ressuscité, nourrie non seulement de communions fréquentes mais d'une participation consciente, sans cesse renouvelée, à la célébration eucharistique elle-même. Entendons par-là une vie non seulement nourrie de la foi au «mystère », comme dit saint Paul, «du Christ en nous, espérance de la gloire », mais de la méditation johannique sur «la vie » et «la lumière » qui découlent de la découverte en Jésus-Christ de ce qu'« il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ».

C'est à ces sources fondamentales que Mgr Charles est sans cesse remonté pour montrer que la dévotion au Sacré-Cœur n'est pas un simple sentimentalisme plus ou moins doloriste, mais bien une incorporation de nous-mêmes au Christ par le baptême, sans cesse nourrie par la communion eucharistique, dans cette foi vivante au «Christ en nous », source

inépuisable de cette «lumière» et de cette «vie» qui doivent rayonner de toute l'existence du Christ dans toute l'existence du chrétien.

**Les volumes de la collection « Communio » (Fayard)  
sont disponibles chez votre libraire**

*A défaut, dans les librairies où la revue est en dépôt : voir page 115 -*

Louis Bouyer, né en 1913. Études aux facultés de théologie protestante de Paris et Strasbourg. Ordonné pasteur luthérien en 1936. Reçu dans l'Église catholique en 1939. Professeur au collège de Juilly et ordonné prêtre de l'Oratoire en 1944. Docteur en théologie de l'Institut catholique de Paris (1944), où il enseignera de 1946 à 1962. Consultant aux commissions préparatoires et d'application du concile Vatican II. Membre de la Commission internationale de Théologie (1969 et 1974). Professeur dans des universités américaines, anglaises, espagnoles, zairoises... La bibliographie du P. Bouyer, qui a été établie par Georges Daix, dans *Le Métier de théologien*, Editions France-Empire, Paris, 1979, compte trente-trois titres, auxquels se sont ajoutés depuis : *Saint Philippe Neri*, Éd. SOS, Paris, 1979 ; *Le Consolateur*, Ed. du Cerf, Paris, 1980 ; *En quête de la Sagesse*, Ed. du Cloître, Jougnes, 1980 ; *Cosmos*, Ed. du Cerf, Paris, 1982 ; *La méditation contemplative*, C.L.D., Chambray-lès-Tours, 1982 ; *Sir Thomas More, humaniste et martyr*, *ibid.*, 1984 ; *Les lieux magiques du Graal*, O.E.I.L., Paris, 1986 et *Mysterion : du mystère à la mystique*, *ibid.*, qui constitue le premier volet d'une nouvelle trilogie comportant également *Gnosis : la connaissance de Dieu selon les Écritures et Sophia : le monde en Dieu*.